

LA PRETENDUE TERREUR DE L'AN MILLE



'APRÈS les sectaires, il y aurait donc eu vers l'an mille une affreuse famine, et chacun aurait cru la fin du monde prochaine. L'Église, exploitant cette universelle terreur, aurait invité les croyants à se dépouiller de leurs biens en sa faveur et là serait l'origine du patrimoine ecclésiastique, qui fut considérable au moyen âge.

Or cette grande épouvante de l'an mille n'est qu'une légende créée de toutes pièces, comme tant d'autres légendes du même genre, par des écrivains protestants du XVI^e siècle. Après bien d'autres, M. Frédéric Duval, archiviste paléographe, vient de consacrer tout un opuscule : *les Terreurs de l'an mille*, à le démontrer d'une manière péremptoire.

1o Il n'y eut pas de famine, en France, vers l'an mille.

2o Ces prétendues terreurs n'ont existé que dans l'imagination de certains auteurs, qui ont écrit cinq siècles après les événements. Leurs témoignages, d'ailleurs, se contredisent et sont loin d'être concluants.

3o La prostration et la torpeur universelles qui auraient arrêté la vie sociale sont un mythe. La preuve, c'est que des conciles tenus à la fin du Xe siècle ont organisé la discipline ecclésiastique comme si le monde devait durer longtemps encore; on est au moment où Robert le Pieux se laisse excommunier pour avoir épousé sa cousine Berthe (995) ; les hommes se battent tout comme avant ; enfin, rien, dans les bulles pontificales, ne trahit l'inquiétude d'une catastrophe prochaine. (Voyez Larousse, *Dictionnaire illustré*, tome 1, p. 321. Nous donnons particulièrement cette référence, parce que les publications de la librairie Larousse sont peu suspectes de tendresse pour l'Église.)

4o Depuis quatre siècles déjà, les rois et les fidèles avaient